

34. LETTRE

De la perfection de la vie monastique.

Cette lettre est un modèle parfait de la vie que doivent mener les chrétiens qui veulent vivre régulièrement; quoiqu'elle soit faite pour des religieux, elle peut servir à tout le monde, parce qu'elle contient les plus beaux préceptes de la morale chrétienne, et même de la vie civile.

Quoiqu'il y ait plusieurs maximes dans l'Écriture sainte que doivent remplir ceux qui s'étudient à plaire à Dieu, je m'attacherai uniquement à répondre aux doutes que vous m'avez proposés; je le ferai fort succinctement suivant la méthode de l'Écriture; je laisserai ces maximes par écrit, afin que ceux qui auront assez de loisir les lisent et les enseignent facilement aux autres.

Un chrétien doit toujours avoir des pensées convenables à sa vocation, et vivre conformément à l'Évangile de Jésus Christ : qu'il se souvienne sans cesse de Dieu, de sa volonté, de ses jugements, sans se laisser distraire ailleurs. Il est appelé à une plus haute perfection que celle qui est marquée dans la loi, qui défend de jurer, de mentir, de blasphémer, de dire des injures, de disputer, de se venger, de se mettre en colère de rendre le mal pour le mal, il faut qu'il fait patient, qu'il supporte les défauts d'autrui, qu'il prenne son temps pour reprendre ceux qui lui font quelque tort, et qu'il ne le fasse point par un motif de vengeance; mais qu'il ne songe qu'à corriger son frère selon que le Seigneur l'ordonne. Un chrétien ne doit point médire des absents pour les décrier; car quoique ce que l'on dit soit véritable c'est toujours médire. Il faut avoir aversion des médisants. On ne doit point dire de badineries, ni rire avec excès, ni rechercher les gens qui aiment à rire; il ne faut point dire de paroles inutiles, dont les auditeurs ne peuvent retirer aucun fruit, ou qui ne servent de rien pour les usages que Dieu a établis. Ceux qui travaillent le doivent faire avec zèle et avec tranquillité tout ensemble, et que ceux à qui on a commis le ministère de la parole, pour l'édification de la foi, après qu'on les a bien éprouvés, ne préfèrent que de bons discours, pour ne pas contrister le saint Esprit. Personne ne doit n'ingérer à parler de son autorité à quelqu'un des frères, et sans en avoir la permission du supérieur, qui la donnera, comme il le jugera à propos pour la gloire de Dieu et pour l'utilité commune. Il ne faut point boire de vin, ni avoir des désirs immodérés de manger de la viande, ni chercher du plaisir, en buvant et en mangeant. Celui qui est destiné à combattre comme un athlète doit se modérer.

Il ne faut rien posséder en particulier, des choses qu'on a pour son usage. Il faut faire tout ce que l'on fait avec autant d'exactitude que si on avait le maître devant les yeux, et ne jamais négliger rien. Personne ne peut disposer de soi; il faut se regarder comme le serviteur de tout le monde, et faire chaque chose en sa place. Dans quelque besoin que l'on se trouve des choses nécessaires, il ne faut point murmurer, ni se plaindre qu'on est surchargé de travail; c'est aux supérieurs à en décider. Qu'on ne fasse point de bruit, ni aucun mouvement qui puisse marquer de la vanité ou de la colère, ou qu'on ne pense point à la présence de Dieu; il faut proportionner le ton de la voix, au besoin qu'on a de se faire entendre. Il ne faut point répondre d'un air trop impérieux ou méprisant, ni traiter le monde avec hauteur; il faut témoigner aux autres de la complaisance et une déférence respectueuse. Qu'on s'abstienne de faire des clins-d'yeux pleins d'artifice, des mouvements, ou quelque démonstration, qui puisse causer du chagrin aux frères, ni témoigner le mépris qu'on a pour eux; qu'on évite pour les souliers et pour les habits tout ce qui a l'air d'affectation, parce que cela sent le faste; qu'on se contente des choses les plus viles pour la pure nécessité quand on a ce qui peut suffire pour le besoin, on ne doit rien donner à la délicatesse, c'est un abus. Qu'on ne recherche point les honneurs ni les places les plus éclatantes; il faut préférer tous les autres à soi, et se mettre sous les pieds de tout le monde. Un paresseux qui ne travaille point ne doit point manger. Celui qui s'applique à quelque ouvrage pour la gloire de Jésus Christ doit s'animer soi-même à bien faire, autant qu'il peut. Il faut se régler en toutes choses sur la volonté des supérieurs, et assujettir sa raison à la leur, faire tout pour la gloire de Dieu, jusqu'à boire et manger. On ne doit point quitter un ouvrage pour en prendre un autre sans la permission du supérieur, à moins qu'une nécessité pressante ne dispensât de cette règle; comme s'il fallait par exemple aller secourir quelqu'un qui succombe sous le fais. Chacun doit

demeurer dans le poste où on l'a placé, qu'il ne passe point la mesure et les bornes qu'on lui a prescrites, et qu'il ne s'ingère point à faire ce qu'on ne lui a pas commandé à qu'il attende les ordres de ceux qui y doivent pourvoir, et qui jugeront s'ils ont besoin de son secours. On ne doit point quitter sa cellule pour aller dans la cellule d'un autre. Qu'on ne fasse rien par un esprit d'aigreur et de contention; qu'on ne porte point envie à la gloire et à la réputation des autres, qu'on ne leur insulte point quand ils auront fait quelque faute. Au contraire, il faut par charité en témoigner de la douleur, et se réjouir quand ils sont bien. Il ne faut point témoigner de l'indifférence pour les vices des pécheurs, ni leur applaudir. Celui qui reprend le doit faire dans la crainte de Dieu, avec des entrailles de compassion et dans l'intention de corriger la personne qui a fait une faute; celui qu'on reprend doit recevoir la correction avec docilité, persuadé que ce n'est que pour son bien qu'on le traite de la sorte. Lorsqu'on reprend quelqu'un, il n'est point à propos qu'un autre prenne son parti devant le monde, et qu'il résiste en face à celui qui fait la correction; si on la trouve déraisonnable, on peut s'en expliquer tout bas avec celui qui reprend, ou se persuader qu'il a raison. Autant qu'on le peut, il faut tâcher d'adoucir ceux qui ont quelque aigreur sur le cœur. Un homme qui a péché et qui fait pénitence, ne doit point conserver le souvenir des injures qu'on lui a faites; il faut qu'il pardonne de bon cœur; car celui qui dit qu'il le répand de son péché, non seulement en doit avoir de la componction, il faut encore qu'il fasse des fruits de pénitence. Quand on est rentré dans soi-même après avoir fait quelque faute dont on a obtenu la rémission. Si on retombe dans le péché, on est bien plus coupable à cause de la récidive, et l'on subira un jugement plus rigoureux. Un homme qui s'obstine dans le péché après en avoir été repris une ou deux fois, doit être déféré au supérieur, afin que ces corrections redoublées le corrigent à la fin; s'il n'en profite point, qu'on le chasse comme une personne scandaleuse, qu'on le regarde comme un publicain et un païen, pour la plus grande sûreté de ceux qui se soumettent à l'obéissance, selon cette parole : *la chute des impies remplit les justes de crainte*. Il faut le déplorer comme un membre qu'on a retranché du corps. Le soleil ne doit point se coucher sur la colère qu'on a contre son frère; il ne faut point mettre entre l'un et l'autre l'intervalle de la nuit, de peur que leur faute ne s'efface point au jour du jugement. On ne doit point attendre à un autre temps à se corriger, parce qu'on n'est pas assuré de vivre jusqu'au lendemain; plusieurs ont été surpris en différant de la sorte. Il ne faut point manger par excès, pour ne pas donner lieu aux illusions nocturnes. Il ne faut point se tourmenter par un exercice immodéré, pour amasser au-delà du nécessaire. *Contentons-nous*, dit l'Apôtre, *d'avoir de quoi vivre et de quoi nous vêtir*. Tout ce qui est au-dessus du nécessaire marque l'avarice, et l'avarice conduit à l'idolâtrie. Il ne faut point aimer l'argent, ni amasser des trésors inutiles. Celui qui veut marcher dans la voie de Dieu doit aimer la pauvreté en toutes choses, et trembler dans la crainte de ses jugements. Ma chair, disait David, est pénétrée de votre crainte, vos jugements m'ont rempli d'horreur. Je voudrais de tout mon cœur que vous fussiez bien pénétrés de ces maximes, et qu'elles vous aidassent à fructifier pour la gloire de Dieu, par la coopération de notre Seigneur Jésus Christ.